



Réflexion vocationnelle

P. Álvaro de María Gómez, msp (espagnol)

Éloge du silence (VII) Le silence devant Dieu (2)

Parler du **silence devant Dieu** renvoie nécessairement (presque comme s'il s'agissait d'un synonyme) à la prière, qui est la condition indispensable de notre rapport avec Lui. Comme nous l'avons déjà dit dans les articles précédents, l'attitude de silence peut s'accommoder à tous les aspects de notre vie (à plus forte raison dans notre monde plein de bruits en tous genres), et il est tout aussi important que cette dimension de la prière imprègne toute notre existence.

Il y a quelque temps, j'ai lu un livre sur la prière qui ne traitait pas tant des méthodes à employer pour prier (sur lesquelles, malgré leur importance, je ne crois pas qu'il faille trop s'attarder, parce que nous ne devrions pas avoir à recourir à des « méthodes » dans notre relation filiale et spontanée avec notre « Papa » Dieu), mais des conditions nécessaires à la prière. Une phrase du livre n'a particulièrement marqué, parce que, outre le fait qu'elle résume efficacement tout le contenu du livre, elle exprimait tout à fait ce qui, je le pense, doit être notre attitude fondamentale : « **PRIER LA VIE** ». Cette phrase m'a donné et me donne encore matière à réflexion et, en outre, elle m'a rappelé une autre phrase qui m'avait beaucoup frappé au début de ma vocation : encore adolescent, j'avais lu un petit livre, *À la recherche de Dieu* (malheureusement, je ne crois pas qu'il ait été réédité), d'un jeune scout français (Guy de Larigaudie, + 1940), qui se présentait sous la forme d'un recueil de pensées, dont une qui disait « **Fais de ta vie une conversation avec Dieu** » (pensée 9) ; cette maxime s'est imposée à moi comme un véritable défi pour la vie.

Quand on parle, alors, de l'importance du silence qui doit imprégner tout notre être, il ne s'agit pas d'un silence vide, mais d'un silence « de dialogue », entre nous-même et Dieu. En vérité, ce ne sont pas seulement les moines et les moniales cloîtrés qui sont appelés à être contemplatifs (ils le sont évidemment de façon plus radicale), mais tous les baptisés, tous les chrétiens « ordinaires » sont **appelés à être « contemplatifs dans l'action »** (qui est en outre un point fondamental du charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres), c'est-à-dire, à vivre la dimension de la contemplation dans les tâches quotidiennes, ce qui serait assez difficile (sinon impossible) s'il n'y avait pas un peu de place en nous pour le silence intérieur (et extérieur). Il est significatif que le cardinal Sarah ait écrit un livre de près de trois cent pages sur ce sujet, intitulé justement *La force du silence. Contre la dictature du bruit*.

« Nous ne pouvons pas parler continuellement avec Dieu, parce que certaines activités absorbent totalement notre esprit : l'étude, le travail, la lecture, une conversation... Ces situations peuvent se transformer en prière si on les vit avec le désir d'accomplir Sa volonté et de lui rendre gloire! » « Si les actes de vertu et l'accomplissement des œuvres sont intégrés à la prière, il prie sans cesse, celui qui unit la prière aux œuvres et les œuvres à la prière; la recommandation de 'prier sans cesse' ne peut donc être considérée comme un précepte réalisable que si la vie entière d'un homme est une prière continue »².

Il faut donc éviter cette dichotomie radicale dans notre vie, qui pourrait justement se transformer en une sorte de schizophrénie : d'un côté mon rapport avec Dieu, de l'autre le reste de ma vie. L'unité est l'un des principaux fruits de l'Esprit saint, et il faut tendre vers cette unité pas seulement *ad extra* (dans ma famille, ma communauté religieuse, dans l'Église, ...), mais aussi *ad intra* (au-dedans de moi, pour donner de la consistance à tous les aspects de mon être).

« Le silence peut creuser un espace intérieur au plus profond de nous-mêmes, pour que Dieu puisse y habiter, afin que sa Parole demeure en nous, pour que notre amour pour Lui s'enracine dans notre esprit et dans notre cœur et anime notre vie. Le premier objectif, donc, est de réapprendre le silence, la disponibilité à écouter, qui nous ouvre à l'autre, à la Parole de Dieu »³. Cette Parole ne doit pas rester inerte ou morte, mais elle doit être la nourriture de notre vie, que nous devons digérer dans la prière (voilà pourquoi il est important aussi de consacrer du temps exclusivement à la lire, la méditer, l'ingérer, comme Marie qui gardait et méditait dans son cœur les paroles et les événements pour discerner ce que Dieu voulait, cf. Luc 2, 19.51), pour ensuite lui donner vie, la réaliser dans notre quotidien, avec l'effort incessant de rendre grâce à Dieu et d'accomplir Sa volonté jusque dans les plus petites choses, **vivant ainsi en présence de Dieu** (et commençant de cette façon à faire l'expérience, dès maintenant, de ce que nous vivrons en plénitude dans l'éternité) : de la prière à la vie, de la vie à la prière.

« Tu me feras connaître le sentier de la vie, il y a plénitude de joie devant ta face, des délices à ta droite, pour jamais ! » (Ps. 16,11)

¹ FRANCISCO INSA, *Con todo tu corazón, con toda tu alma, con toda tu mente. Formar la afectividad en clave cristiana*. Palabra, 2021, p. 190.

² ORIGÈNE, *La prière* XXII, 2.

³ BENOÎT XVI, *Audience générale*, 7 mars 2012

Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et à la contemplation, sociétaires, oblats, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

“OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI”

Il est composé des membres du Mouvement Missionnaires Serviteurs des Pauvres, qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition. Nous aspirons à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux: un pour la branche masculine des Pères et des Frères, et un autre pour la branche féminine des Sœurs.

“GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT”

Leur finalité est celle d'approfondir et de propager notre charisme en travaillant pour la conversion de tous et de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques. Les membres de ces groupes sont considérés “Sociétaires”.

OBLATS

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

COLLABORATEURS Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Périodique semestriel : 2019 - 2
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)

Abbaye Saint Pierre
F-72300 SAINT PIERRE DE SOLESMES

Web : www.msptm.com

email : msptmfrance@gmail.com

Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)

Tel. 0051 95 6949389

0051 98 4032491

e.mail : serveursfr@gmail.com

Web : www.msptm.com

Opus Christi Salvatoris Mundi

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Ut Unum Sint

2022/1

Le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Chers Amis : *Laudetur Iesus Christus*

Dans la précédente édition de notre revue *Ut Unum Sint*, nous avons présenté quelques-uns des aspects essentiels qui caractérisent la vie des Missionnaires Serviteurs des Pauvres (MSP) et qui doivent servir de référence pour tout jeune qui demande à être reçu dans une de nos maisons pour un temps de discernement à travers le service des plus pauvres.

Une lecture attentive, qui effraie souvent les jeunes qui se représentent notre réalité missionnaire, montre toutefois que le mot « serviteur » est un programme de vie complet ; mieux encore, c'est le programme de notre vie. Vouloir servir les pauvres en répondant au désir d'aider les plus pauvres (désir authentique que le Seigneur continue de semer dans le cœur de beaucoup de jeunes) est un programme qui exige avant toute chose de renoncer à tous ses caprices personnels, lesquels sont aussi un fardeau pour les pauvres.

Être serviteurs de Dieu, de l'Église et des pauvres n'est possible qu'après avoir radicalement choisi de renoncer à se servir soi-même. À cette fin, le concept d'austérité est un fondement dans la formation des MSP. L'austérité commence avec la discrétion diligente et délicate qui s'applique aux relations sociales entre les communautés féminine et masculine du Mouvement. Cette séparation claire favorise un discernement authentique de la Volonté de Dieu et un service total des plus pauvres : c'est là l'objectif de la présence dans nos maisons de jeunes aspirants missionnaires, qui viennent passer au moins une année de leur vie en mission.

Le service des pauvres commence aussi par le choix de vivre vraiment comme un pauvre, sans attachement aux biens terrestres, en éliminant les dépenses inutiles, non pas par négligence, mais pour gagner une dépendance totale à Dieu.

La pauvreté, c'est aussi s'imposer l'austérité et accepter avec humilité nos nouvelles conditions de vie, sans exiger ni rien rechercher de spécial dans la nourriture, le vêtement ou toute autre chose. La pauvreté, pour un Missionnaire Serviteur des Pauvres, consiste aussi à savoir renoncer avec joie et humilité à tout ce qui peut faire obstacle à notre service.

L'obéissance est une des qualités maîtresses pour les missionnaires « Serviteurs » des Pauvres (du Tiers Monde), qui cherchent à imiter Celui qui fut « obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph. 2, 8). L'obéissance est la capacité à obéir, dont le sens étymologique – *ob-audire* – signifie « écouter depuis le bas » Celui qui nous connaît au plus intime de nous-mêmes et qui, au travers de divers événements, nous guide et nous éclaire pour nous faire comprendre et embrasser sa Volonté, et nous pousser ainsi à nous réaliser nous-mêmes.

Nous savons que le service des pauvres est un des moyens de communication préférés du Seigneur, et c'est pourquoi, aux jeunes qui viennent nous voir, nous répétons inlassablement qu'ils doivent savoir écouter Dieu qui parle, qui « te parle ».

Un élément fondamental de notre vie est la disponibilité à vivre la vie de communauté avec un véritable esprit de fraternité. Chaque jeune qui vient dans nos maisons doit savoir faire preuve de compréhension, être à l'écoute d'autres cultures, savoir vivre avec d'autres caractères et s'accommoder d'autres modes de vie, et aussi, plus simplement, savoir accepter les défauts des autres. Dans une société qui isole et qui divise toujours plus, nous devons travailler afin que se réalise le grand projet que le Seigneur Jésus nous a donné (cf. Jn 17, 11.21) : « *ut unum sint* » (qu'ils soient un).

Il faut déjouer toute tentation de jalousie, de despotisme, de mutisme, de critique ou d'imposition de ses propres idées. Le cadre dans lequel se réalise le service des pauvres doit être le silence, l'authentique silence intérieur. C'est dans le silence seul que nous pouvons rencontrer Dieu qui nous parle.

Nous, Missionnaire des Serviteurs des Pauvres (du Tiers-Monde), n'avons pas de temps à perdre, parce qu'il s'agit là de l'unique chose qui soit notre propriété exclusive et que nous pouvons offrir aux pauvres, si rien d'autre ne nous appartient : la nourriture, les médicaments, les vêtements, etc., nous recevons tout de donateurs afin de pourvoir aux besoins des pauvres : mais ce qui est strictement à nous, notre temps, notre vie, c'est là ce que nous pouvons et devons donner. Perdre notre temps, c'est se moquer des pauvres et de Dieu.

Il n'est pas facile d'être serviteurs, mais c'est possible. Cela exige de modifier de nombreux aspects de notre caractère, d'être docile à la voix de Dieu et de nos supérieurs – qui cherchent notre bien –, d'être toujours joyeux, toujours disponibles pour aller à la rencontre de nos frères en sachant que, si Dieu appelle, c'est justement dans la réponse généreuse à son appel que se trouve la pleine réalisation de nous-mêmes et, avec celle-ci, la vraie joie.

Tout ce que nous venons de présenter résume de façon efficace les conditions nécessaires que nous attendons des jeunes qui veulent répondre au désir de leur cœur de servir les plus pauvres.

Notre cher Père Giovanni résumait tout cela dans les phrases suivantes, que nous vous laissons méditer, vous et tous ceux qui, sous différentes formes, veulent se mettre au service des plus pauvres :

« Mon désir est que la rencontre avec le Christ pauvre, caché sous les traits des pauvres, illumine ta vie et te donne la force d'un don généreux de ce que tu as de meilleur à livrer : ta vie. Pour cela, je te prie instamment de te préparer en priant beaucoup, en méditant chaque jour l'Imitation de Jésus-Christ, et en faisant des lectures spirituelles de vies de saints qui ont donné leur vie au service des pauvres et du Christ. De même, je t'encourage à te confesser fréquemment, dès à présent. Voilà les outils qui permettront de réaliser l'œuvre de Dieu en toi. Puisqu'il s'agit d'une année de discernement, viens avec le cœur totalement ouvert à connaître et à accomplir la volonté de Dieu dans ta vie, sans aucun projet personnel qui pourrait y faire obstacle, mais avec l'esprit disposé à dire, comme Marie, avec humilité et générosité : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! »



Réflexion patristique

P. Walter Corsini, msp (italien)

Origène (ca. 185-253) (II)

Chers Amis : *Laudetur Iesus Christus*

Origène, évêque de Caesariensis, dans une miniature d'un manuscrit.

Poursuivons notre parcours à la découverte d’Origène, personnalité véritablement unique dans le domaine de la patristique.

En concluant l’article précédent, nous avons souligné l’insistance avec laquelle Origène voulait découvrir une méthode exégétique permettant d’interpréter la Parole de Dieu, en veillant à protéger le caractère divinément inspiré des Écritures. Clairement, sa préoccupation était de « donner un mode correct de compréhension en respectant la règle et les enseignements que Jésus a transmis aux Apôtres et que ceux-ci transmirent, par succession, à la postérité » (*De Principiis*, 12).

Défenseur convaincu du principe que l’Écriture s’explique par l’Écriture elle-même, Origène cherche donc une méthode d’exégèse. Il dit en effet : « Considérons que la voie juste pour comprendre l’Écriture et ses pensées est celle que l’Écriture elle-même nous enseigne à penser » (*De Principiis*, 13).

Dans le modèle méthodologique élaboré par Origène, l’interprétation allégorique de la Parole de Dieu occupe un rôle central. Nous avons déjà fait allusion aux dangers possibles qu’une telle interprétation, hier comme aujourd’hui, peut provoquer. En effet, chercher à interpréter la Parole de Dieu comme s’il s’agissait d’un alphabet mystérieux qui veut transmettre un message occulte de façon subliminale à quelques élus conduit souvent à des interprétations fantaisistes qui font dire à cette Parole non pas ce qu’elle veut dire, mais ce que nous voulons qu’elle dise.

Au contraire, la lecture et la médiation de l’Écriture Sainte doivent être vécues avec une docilité du cœur qui s’ouvre pour accueillir le message que Dieu, son Auteur, veut révéler personnellement à chaque homme par l’intermédiaire de l’Église, à qui a été confié le charisme de la juste interprétation.

Origène, esprit excellent, est tout à fait conscient d’un tel danger, et c’est pourquoi il insiste pour reconnaître dans sa doctrine exégétique trois sens (littéral, moral et spirituel) de l’Écriture Sainte, le Christ étant la clef d’interprétation de l’Ancien et du Nouveau Testament. Dans son projet, les trois sens de l’Écriture, considérés de façon hiérarchique, doivent se protéger et se soutenir, sans permettre à l’un de prendre un dangereux ascendant totalisant.

Le point de départ est le sens littéral, base importante sur laquelle peut reposer solidement le sens moral, à travers lequel on peut remonter au sens plein et réel : le sens spirituel.

Il est donc important de savoir ce que dit immédiatement le texte, ou bien ce que l’auteur sacré a voulu dire, sans oublier le cadre historique et culturel qui a vu naître les pages sacrées : ce n’est qu’en partant de la réalité du texte que nous pouvons comprendre comment agit et parle Dieu, qui dialogue avec nous au moyen de mots et de gestes humains.

On comprend peut-être mieux, dès lors, pourquoi l’exagération de l’interprétation allégorique, dont Origène n’a pas toujours été exempt, risque de considérer le sens littéral de la Bible comme purement instrumental, de le relativiser et d’accorder une attention maniaque au sens spirituel qui, souvent, sans support authentique, prend la tangente.

Aujourd’hui, par exemple, il est possible de tomber dans une erreur semblable quand nous utilisons des clefs psychologiques absolues dans l’interprétation des pages inspirées de la Bible, en oubliant la question de base à l’origine de notre réflexion : que dit le texte ?

Comme toujours, les extrémismes risquent de masquer la vérité, en totalité ou en partie. Il est évident, comme le soutient Origène, que nous ne pouvons pas nous borner à une lecture strictement littérale du texte et devenir ainsi la cible des accusations que Jésus lui-même adressait aux pharisiens, mais on ne peut pas non plus considérer le texte comme un simple instrument, héritage d’une époque historique qui n’aurait servi qu’à transmettre un message.

Il est important cependant, avant toute chose, de savoir ce que dit le texte, en distinguant bien le genre littéraire : les événements réels, les tournures, les enseignements moraux, les paraboles, etc. Et il n’est pas moins important, ensuite, de méditer sur ce que Dieu a voulu dire, sur ce qu’Il me dit aujourd’hui dans ma vie personnelle, sur les chemins de conversion qu’Il m’appelle à parcourir.

L’un des objectifs qu’Origène se propose d’atteindre est clair : répondre aux accusations (des gnostiques et de Marcion visant l’AT) qui le prétendent totalement négatif. C’est pourquoi il met l’accent sur la canonicité des écrits de l’Ancienne Alliance, qui doivent être interprétés justement et placés dans le processus de révélation progressive de Dieu. Dans ce cas, une lecture spirituelle équilibrée des textes est essentielle, afin que le sens littéral ne fasse pas obstacle à notre découverte du message divin.

Origène, homme de Dieu, désire ardemment faire participer les lecteurs de la Bible à son contenu et à sa finalité : il invite à une lecture attentive qui mène à une véritable rencontre avec Dieu, avec le mystère de l’existence et des relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, avec les mystères qui touchent le Fils de Dieu (comment le Verbe s’est fait chair, pourquoi il est allé jusqu’à prendre la condition d’esclave).

Origène est certain que c’est là la lumière qui explique le mystère de l’homme, créature rationnelle, de son destin et donc du destin de l’univers, se demandant avec une témérité particulière si ce monde est unique ou s’il n’en existe pas d’autres.

Tout en reconnaissant l’originalité et les intentions droites qui orientent la recherche biblique d’Origène, on ne peut pas nier la dangerosité de nombre de ses conclusions, dont certaines peuvent être qualifiées d’« extrêmes » et d’autres, à la limite de l’orthodoxie, au point qu’elles ont suscité des condamnations croissantes, jusqu’à ce que l’empereur Justinien Ier fasse accepter, lors d’un concile tenu à Constantinople en 553, un document contenant quinze anathèmes sur certaines doctrines d’Origène.

À sa décharge, en partie, il faut rappeler que, globalement, ces doctrines n’étaient attribuées que de façon lointaine à Origène, les conclusions extrêmes étant le fruit de l’évolution de sa pensée sous la conduite de ses disciples, en particulier d’Evagri Pontico (345-399).

Je vous invite néanmoins, par une lecture critique doublée d’une prudence opportune, à vous intéresser aux commentaires exégétiques d’Origène qui, au moins dans le cas d’espèce, remplissent le cœur et portent à une rencontre avec Dieu qui dialogue avec nous à travers la Sainte Écriture.



Réflexion biblique

P. Sébastien Dumont. Msp

« Jésus les rassembla, leur donna pouvoir et les envoya »

Jésus, avec ses disciples, sur la route de Nazareth, dans une miniature d'un manuscrit.

Chers amis,

Providentiellement, j’écris cet article alors que nous sommes en plein synode sur la synodalité, avec ces indications du Saint-Père : communion, participation et mission. Le texte de « l’envoi des Douze » en Saint Luc, que nous allons lire et méditer, souligne cette relation entre communion et mission. C’est toujours le Seigneur qui rassemble et envoie.

Ecoutez :

« Jésus rassembla les Douze ; il leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons, et de même pour faire des guérisons ; il les envoya proclamer le règne de Dieu et guérir les malades. Il leur dit : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n’ayez pas chacun une tunique de rechange. Quand vous serez reçus dans une maison, restez-y ; c’est de là que vous repartirez. Et si les gens ne vous accueillent pas, sortez de la ville et secouez la poussière de vos pieds : ce sera un témoignage contre eux. » Ils partirent et ils allaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons. » (Lc 9, 1-6)

Méditez :

Les textes synoptiques parallèles (Mt 10,2-15 et Mc 6,7-13), déjà abordés dans les articles UUS précédents, soulignent d’autres aspects de cet envoi des Douze. Voyons maintenant les particularités de notre évangéliste.

« Jésus rassembla les Douze » : saint Luc est le seul dans notre contexte à utiliser ce verbe grec « sin-kaleo », que l’on peut traduire par « convoquer », « rassembler en appelant ». C’est un thème très actuel dans notre Église : Jésus convoque, rassemble, avant d’envoyer. Alors que nous menons le « synode » (sin-odos : marcher ensemble) sur la synodalité, c’est-à-dire que nous réfléchissons à ce que signifie ce « marcher ensemble », rappelons-nous avant tout que c’est Jésus, c’est sa Parole, qui crée l’unité entre les chrétiens. La phrase de Jésus : « afin qu’ils soient un » doit se réaliser non seulement « comme » le Père et le Fils sont un, mais aussi «dans» le Père et le Fils (Jn17, 21-22).

Cette communion des Douze autour de Jésus et « en Jésus » est la condition préalable à la mission. Saint Jean le dit aussi : cette communion en Lui est « pour que le monde croie » (Jn 17,22). Le Saint-Père nous demande de réfléchir en ce moment à la relation entre la communion et la mission. Demandons-nous sérieusement : est-ce que je m’efforce vraiment d’accomplir ma mission en pleine communion avec Jésus et l’Église ? La mission a-t-elle un sens sans la communion ?



Réflexion spirituelle

P. Alois Höhlwert, msp (autrichien)

La Très Sainte Vierge Marie, la créature « par excellence » (II)

Poursuivons notre médiation sur la Très Sainte Vierge Marie comme modèle pour notre vie spirituelle. Aujourd’hui, la Madone a une importance toute particulière, parce qu’il y a en elle quelque chose qu’on ne trouve pas dans le Christ. Jésus est le Sauveur, l’unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Il est « vrai Dieu et vrai homme ». Et la Très Sainte Vierge Marie est la créature « par excellence ». En elle transparait avec une clarté totale ce que signifie le fait d’accepter d’être une créature. Voilà qui est d’une grande importance pour tout type de spiritualité, parce que la mentalité actuelle refuse facilement toute référence à un Être supérieur. Aujourd’hui, on pense que dépendre de Dieu dévalue l’homme, car on voit Dieu comme un dominateur, et l’homme ne veut pas se laisser « dominer ».

Cette idée, partagée par beaucoup aujourd’hui, est l’un des fruits du développement scientifique et technologique, dont les partisans ne considèrent plus que les choses viennent de Dieu, mais se prennent pour des démiurges et croient qu’ils peuvent tout dominer par eux-mêmes. Le progrès scientifique et technologique n’est pas mauvais en soi, bien au contraire, mais il est mauvais s’il est considéré comme étant la véritable libération de l’homme, comme étant son salut.

La Très Sainte Vierge Marie, cependant, s’est toujours réjouie de se considérer comme une créature de Dieu, une « œuvre de ses mains », et a toujours été ouverte à Dieu. Le fait de dépendre de Lui l’a rendu totalement libre. Pour le comprendre, il suffit de méditer n’importe quel passage de l’Évangile qui la concerne. Mais nous nous concentrons sur les deux passages mariaux les plus significatifs de l’Évangile selon saint Luc : l’Annonciation et la Visitation.

L’Annonciation

Dieu envoie l’archange Gabriel annoncer à Marie l’Incarnation de son Fils en son sein virginal, « par l’intervention de l’Esprit Saint ». Le Seigneur demande son consentement par l’intermédiaire de son messager. De cette façon, Il montre combien Il aime la liberté de sa créature, parce que seule sa liberté lui permet de répondre avec amour à son Amour. L’archange Gabriel salue la Vierge de façon peu ordinaire : ***« Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. »*** Marie est troublée, car elle ne comprend pas ce que veut dire cette salutation. Dans la tradition religieuse hébraïque, il n’existe aucun autre personnage qui ait été salué de cette façon. Et Marie se laisse toucher par la Parole de Dieu au plus profond de son être, comme le relate un peu plus loin le même Évangile : ***« Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. »*** (Luc 2, 19). L’ange, peut-être pour la rassurer, poursuit avec une expression plus « classique », que l’on entend chaque fois que Dieu confie à quelqu’un une mission particulière : ***« Ne crains pas… »***, et lui annonce la naissance du Messie, ainsi que le nom qu’elle devra donner à son Fils : Jésus.

Cette annonce résume en quelques mots toute l’espérance messianique du peuple d’Israël, une espérance qui comblait le cœur immaculé de Marie, lui qui avait bu avidement à la source claire de la grande tradition prophétique d’Israël. En entendant ces mots, Marie devait sentir un feu brûler en elle, comprenant que se réalisait enfin ce qu’elle désirait si ardemment. Ce n’est pas par hasard qu’on l’invoque sous le vocable de Reine des prophètes dans les litanies de Lorette !

« Et Marie dit à l’ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d’homme ? »

Comment comprendre cette objection de Marie à l’ange ? Hasardonsnous à une belle explication : Marie s’enquiert ici des moyens nécessaires pour que se réalise l’annonce de l’ange. Elle a déjà accepté avec foi cette annonce, mais elle s’est consacrée à Dieu par un vœu de virginité. Sa foi a subitement fait place à l’espérance, et la véritable espérance cherche toujours les moyens nécessaires pour que se réalise le plus rapidement possible ce en quoi l’on espère. Dans cette situation, sa virginité peut paraître un obstacle insurmontable, ce qu’elle explique clairement au message divin. Et, en réponse à son espérance pleine de foi en Dieu, l’ange lui annonce le miracle de la conception virginale de Jésus ***« par l’opération et la grâce du Saint-Esprit »***. Et Marie répond sans attendre : ***« Je suis la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. »*** Voilà que se manifeste ce qu’elle portait déjà dans son cœur : la pleine acceptation de la volonté de Dieu « dans l’obéissance de la foi ».

Avec l’Annonciation, nous assistons à la naissance de la foi chrétienne : « Elle a d’abord conçu par l’esprit avant de concevoir en son sein », disait saint Augustin. Et saint Jean-Paul II, dans son encyclique ***« Redemptoris Mater »***, parle de la vie de Marie comme d’un « pèlerinage de la foi » qui a commencé avec l’Annonciation pour se terminer le jour de l’Assomption en corps et en esprit au Ciel, culminant sur le Calvaire, quand elle assista à l’agonie et à la mort de son Fils, l’offrant au Père en un acte sacerdotal (Marie possède elle aussi le sacerdoce commun des fidèles, qui la rend capable d’unir sa vie au don sacerdotal de Jésus sur la Croix, pour le bien de tous ses enfants).

Terminons avec la citation suivante de l’Imitation de Jésus-Christ (Livre IV, chapitre 17) : ***« Seigneur mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire te recevoir aujourd’hui avec un dévouement total à ton service, avec la gratitude, l’amour, la foi, l’espérance et la pureté qui éclairèrent ta très sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie lorsque, à l’ange qui lui annonçait le mystère de l’Incarnation, elle répondit humblement et de tout son cœur : ‘Voici la servante du Seigneur ! Qu’il me soit fait selon ta parole’ (Luc 1, 38). »***

(*À suivre*)